

35ème Congrès national corporatif
3ème Congrès de la C.G.T.-F.O.
du 12 au 15 novembre 1952
Paris - Palais de la mutualité

INTERVENTION D'ALEXANDRE HÉBERT: DISCUSSION DU RAPPORT SUR "LA PRODUCTIVITÉ" ...

Le Président: La parole est au dernier orateur inscrit, à notre camarade Hébert de l'U.D. de la Loire-Inférieure.

Hébert: Chers camarades, je n'ai pas l'intention de passionner le débat, mais je suis quand même très heureux que ce problème ait été traité par la Commission avec sérieux et que l'on soit arrivé à des conclusions aussi positives et aussi nettes.

Ce que je voudrais dire, c'est que dans l'esprit d'un certain nombre de camarades, il semble s'être créé une confusion, et quand notre camarade Spire parle des conseils prud'homaux, je pense qu'il confond des organismes à caractère paritaire dans lesquels les parties en présence discutent les intérêts respectifs et des organismes de collaboration destinés à impulser une politique en commun au sein de l'entreprise. Je m'explique.

La participation à la politique de productivité, qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que nous reprenons sous une forme un peu différente, le fameux mot d'ordre cher aux Staliniens en 1947: «*Retrouvez vos manches.. Produire, produire... revendiquer ensuite*», étant bien entendu qu'il m'a semblé comprendre que dans l'esprit d'un certain nombre de camarades les problèmes de salaires étaient liés maintenant avant tout au problème de productivité.

Il reste bien entendu que nous sommes d'accord pour que dans une convention collective on inclut qu'en cas d'augmentation de la production les salaires soient augmentés. Nous ne sommes pas opposés à cela, mais ce à quoi nous sommes opposés, c'est d'inviter les délégués des syndicats ouvriers à collaborer avec le patronat pour organiser la production, parce que nous estimons que c'est une politique dangereuse et que dans le cadre du système actuel, c'est la négation même de ce qui a fait la force du mouvement syndical dans le passé, à savoir le refus total d'une collaboration de classe qui s'avérait nécessairement comme néfaste aux intérêts des travailleurs.

Donc, il y a surtout là-dedans une querelle de mots et je pense, en ce qui me concerne, que la Commission a été très sage en faisant les propositions que vous avez pu lire.

Le camarade Richard - je ne veux pas engager une polémique personnelle avec lui, d'ailleurs il le sait bien - le camarade Richard, avec beaucoup de talent, a ironisé sur mes citations tronquées. Je lui dois des explications; je le fais honnêtement. Effectivement, j'avais neuf minutes pour m'exprimer sur le rapport moral, c'était très court et j'ai été obligé de réduire mes citations au strict minimum.

Je sais que l'argument massue des partisans de la productivité, c'est de citer en exemple nos camarades des syndicats américains, c'est d'autant plus facile qu'un certain nombre d'entre nous ne sont jamais allés en Amérique, que nos contacts avec les syndicats américains se font par personnes interposées, bien souvent, mais je dois dire, et le camarade du C.I.O. a bien présenté le problème, je dois dire que lorsque j'ai eu affaire à des représentants directs des Syndicats américains, j'ai toujours constaté que leur position sur la productivité était beaucoup plus nuancée que celle de notre ami Richard, et c'est ainsi que lorsque j'entends les camarades du C.I.O. dire que le progrès social aux Etats-Unis n'est pas fonction d'une

productivité, mais d'une politique de hauts salaires, je pense honnêtement qu'ils traduisent exactement la volonté des syndicalistes américains.

Alors, voyez-vous, camarades, on ne peut pas se jeter à la face l'exemple des syndicats américains, parce que les partisans de l'une ou de l'autre des politiques trouvent des camarades américains qui appuient leur thèse. Je pense que nous devons nous en tenir aux réalités françaises, à savoir la situation du mouvement ouvrier en France, et essayer objectivement de voir ce que le mouvement ouvrier pourrait attendre d'une politique de collaboration à la productivité.

En ce qui me concerne, je persiste à penser que ce serait une grave erreur. J'oserai même dire qu'il y a là en germe des dangers de corruption du mouvement ouvrier. Peut-être allez-vous trouver que je suis dur, mais je crois qu'il y a effectivement dans cette pratique de collaboration avec les patrons en germe des dangers de corruption et que si dès maintenant nous ne coupons pas court à cette politique, nous risquons demain d'aboutir à des choses absolument invraisemblables. Parce que, vous savez, camarades, les patrons sont des gens extrêmement intelligents, en général; il faut leur rendre cette justice... et ils ne font pas les choses à moitié. C'est ainsi, par exemple, que j'ai sous les yeux le protocole d'accord concernant l'envoi aux Etats-Unis de missions professionnelles. Eh bien, je vous invite à le méditer, ce protocole d'accord. Il témoigne d'une façon très nette de l'intérêt que porte le patronat français à l'organisation d'une politique de productivité, et il est certain que si le patronat français accepte des charges assez lourdes, accepte d'envoyer des missions de productivité, vous me permettez de dire que je ne pense pas que ce soit par souci d'un intérêt national bien compris, pas plus, - encore moins que dans le souci de l'intérêt ouvrier.

Et je suis inquiet lorsque je vois que dans ce protocole d'accord c'est la direction de l'entreprise qui est habilitée pour fournir les propositions de nominations, étant bien entendu que par la suite l'accord des organisations syndicales serait nécessaire, mais à l'origine, c'est le patron qui choisit les délégués qui iront là-bas. Il est bien évident que le patron peut faire un choix, même parmi nos camarades syndiqués, qui ne serait pas exactement conforme à celui que feraient les organisations syndicales.

J'en termine... parce que cette lampe rouge, que j'ai moi-même actionnée, me gêne énormément. J'ai le souci de ne pas abuser du temps de parole. Je pense que la majorité de la Commission a été bien inspirée et que la majorité de la Commission sera également la majorité du Congrès.

(Applaudissements.)
